

*Valère Novarina*

# L'Envers de l'esprit



Extrait de la publication



# L'Envers de l'esprit



Valère Novarina

# L'Envers de l'esprit

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2009  
ISBN : 978-2-84682-323-4  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

# L'ouvrier du drame





*Ouverture avant la lettre.* Construire tout en quarante jours ; bâtir l'intrigue aux dés : pratiquer le tirage semi-aléatoire des répliques. Progression par nappes, déversement et vagues : les scènes s'écroulant les unes dans les autres ; l'une cédant à la suivante à l'instant non prévu : les séquences comme *mues* par le temps, muées du dedans par une intrigue gravitationnelle, pondérale. *Samedi 13 novembre 2004.*

*Phrases utiles.* Richard Wagner : « L'acte de la musique devenue visible. » Jean Dubuffet : « ...Et qu'est-ce qui bat le carré d'as ? »

C'est le carré de sept. Qu'est-ce qui est plus beau que l'hermine et qui surpasse le vison des rois et de quoi se pare le roi des rois qui est le plus fastueux de tous? La bure. » Hermann Melville : « Quand il se mit au travail, il ne savait pas ce qu'il adviendrait. Il ne se murait pas dans ses plans. Il écrivait tout droit et, ce faisant, atteignait au fond de lui-même des profondeurs toujours plus grandes. » Joseph Beuys : « Zeige deine Wunde. » Hugues de Saint-Victor : « L'amour entre et approche, là où la science reste au dehors. » Jamblique : « La réalité n'est que l'apparence du nombre. » Furetière : « Dieu a quatre lettres dans presque toutes les langues. » *Dimanche 14 novembre.*

*Slogans.* Descendre dans le langage comme dans une matière profonde du temps et dans une architecture en acte. Avec la pensée la plus matérielle possible à la main. Tout va comme dans les métamorphoses de l'espace au cirque. Éboulement des scènes les unes dans les

autres. Ayant retrouvé le poids matériel du langage, les scènes se succèdent par effondrement de l'espace – non par le tissage et le lien, mais par la physique du drame, la chute, l'éclat, l'éclatement et la lumière des langues. Logodynamique. Grammatomancie. Jeté de lettres.

*Herets* signifie acteur, *bry* signifie pièce, *tchlovek* signifie homme en slovaque. En catalan – qui est la réduction minérale, le roc, l'os et le précipité de tous les idiomes latins – *cos* est le corps, *llum* la lumière, *groc* jaune, *tancat* fermé, *mélic* le nombril, *gos* le chien, *vi* le vin, *pan* le pain. J'aimerais traduire *Aufhebung* par *surelèvement*, avec un *e* muet (centre vide) dès la première syllabe. En russe, « Reculez pas ! » se dit *Nié shagou nazad*.

Le théâtre est plus court que la pensée : parce qu'il passe par tous les méandres à la fois – et instantanément par les lacs de l'espace. D'un drame, il ordonne le chaos. Le théâtre

ordonne le chaos dans tous les sens du terme *ordonner*. Dans chaque scène est un piège, une capture, une délivrance par l'embrasement et la syncope respiratoire. A chaque page ou demi-page, le rythme doit passer par son effondrement. Le langage est traité tactilement comme s'il était la matière vraie : un fluide hors des hommes, les agissant.

Séjourner sur le fil de l'ambivalence, garder un pied sur l'équilibre instable tendu : masque de l'acteur en Janus et en Dionysos réversible. Actes brefs pendant le versement des paroles suivantes. Descendre *dans les nerfs* du langage. Aller et l'amener dans l'espace révélateur. Personnages suprêmement béants à la fin.

Les personnages sont à intérieurs retournés, *vus dehors* de dedans. De *matière* et de *malheur*. Leur langage est déposé en anatomie. Lieu de vengeance et de joie sans fin : transpersonnalisme, radiographie, dramatique grammaticale,

adresse à l'acte vide. Théâtre totalement dépourvu du sens le plus élémentaire de l'intériorité.

La scène a lieu au lieu de la dispersion et du don de la personne humaine dans l'espace. Ici s'ouvre une vue sur la disparition humaine. Le drame de la lettre en action. Veiller à ce que les personnages annoncent beaucoup de crimes et qu'ils les commettent tous avec précision. Aller toujours dans le tourment et la *dynamis* de la pensée. Faire une scène par jour : ne jamais représenter le centre, ni l'origine, ni la face – mais traiter le langage comme la matière vraie sans prononcer son nom. *28 décembre 2004.*

Aller à la grammaire séraphique. Assemblage de logaèdres. Aller à la grammaire soufflée. Pratiquer la scène et l'ombre de la scène. Finir par entendre ce que voulait dire : *Tu fuis le deux, tu cherches le trois, tu trouves le quatre.*

La logomancie comme méthode : n'apparaît que ce qui est jeté. Tendre des phrases pièges. Toute la rhétorique est enfouie dans la tête : c'est l'énergie même de la nature.

On ne dit plus, comme il y a cent ans : « Hier, mademoiselle Barthet nous a donné *Bérénice* », « Monsieur Mounet, que nous donnerez-vous ce soir ? ». La formule était très belle ; sur scène, l'acteur ne joue ni ne dit le texte : il le donne.

L'acte de donner fonde le travail des comédiens, ce sont des *donneurs*. Mais parfois, tout se referme, se mécanise : des petits riens et un *je sais quoi* font que la grâce est perdue. Quelque chose est retourné à la mort sans qu'on sache pourquoi.

Figures chronodulaires dans le jeu des trois temporalités : le *temps* de la Machine à réciter la suite : le temps des Historiennes, le

temps des Logodrames et la fin en Logaèdres.  
*Mardi 25 juillet 2006.*

Principe de l'avancée comme un non-retour cyclique. Passer d'une chose à l'autre, verser un acte dans un autre : l'échelle humaine est ici démontée. Défaite de l'échelle humaine barreau par barreau. Scène des degrés. Le canevas spatial des figure humaines jette son trouble géométrique. L'ordre est rythmique et on n'entend plus dedans que le récit du temps.  
*Lundi 31 juillet 2006.*

« *Être et avoir*, les deux verbes les plus faux : on n'a rien dans les mains et on n'est personne à l'intérieur de nous », grommelait Louis de Funès en sortant et revenant aussitôt.

L'acte premier est angulaire, carré; le deuxième est en gravitation et en chutes; le troisième en spirales, volutes et pensées circulaires : mais surtout ne pas oublier de faire pas-

ser souvent et même beaucoup plus que trois fois, *trois fois de l'eau*. Pour le reste, reprendre la pérégrination : l'acte machinal est bourré de stances, rempli de tout ; le suivant est un quadrille à terre et une croisée d'amour au sol. Enfin, la *cavatine* : c'est l'action des choses et la logosporée, l'acte séminal : le verbe actif enseme tout. *Vendredi 15 septembre 2006.*

Dithyrambe et salut. *L'Acte inconnu* : une messe pour marionnette. Placer une chanson par la fenêtre après la Dormition. *Jeudi 21 septembre 2006.*

Offrande de l'animalité humaine. La nature délivrant l'alphabet. Incrire sur le théâtre : Venez voir la nature délivrer l'alphabet.

Le langage, preuve tangible de l'immatérialité de la matière. Un jeu de forces : l'émotion vient de la fugue, de la fuite, des choses qui se séparent, se croisent et se rejoignent.



Les chansons sont une seconde construction tissée. Hyperliturgie et brouillon vivant. Le théâtre est sur une table : un autel optique où voir la nature. Ouvrement de scènes données comme opérant des figures du drame expliqué par le temps. On ne doit plus entendre comme *sens* que le déploy du temps. Le rythme qui pense. Battement des mots. L'italien dit *battuta* pour réplique.

Un temps pour porter les ombres, tracer les lignes de forces, faire apparaître le jeu des failles, les tranchants. Non représentation mais présentation offerte. L'autre nom des choses est *rebus*. Accessoire à dénommer sans appel : une pierre rouge. Porter haut le principe des pancartes. Des fleurs invectives, ici et là. Lits de repos. Brouettes des stylites. Quadrilogues. Polychronie. Monochromie mentale. Polyèdres du langage : pentaèdres, dodécaèdres, monodécadèdres et heptaèdres des mots.

Actes d'objets : histoire de la planche; véhémence d'une caisse; histoire des escabeaux; lamento des cailloux; bris d'une tête; histoire du bois. Libérer les choses de leur passion muette et les faire pour la première-dernière fois parler. *Vendredi 16 mars 2007.*

L'espace est le seul récitant. Gravitation des attractions. L'espace est historien, le temps est optique : perspectives latérales, anamorphes, *découvertes* et constructions de la suite par *logodrames agencés*. Agir sur des cellules toutes petites *liées en discontinu*. Loguèmes et biologuèmes alternant. *Samedi 31 mars 2007.*

La matière du temps contre l'esprit du temps.

Ordre chaotique aléatoire. Aller entendre la syntaxe de l'espace enfin parler.

« Ce qui caractérise la mémoire, c'est d'être une surface découverte jamais », disait Louis de Funès en entrant, chaque fois qu'il ouvrait le volume de l'espace avec son propre corps.

Éviter toute stase et stagnation, tout lieu immobile. Ouvrir partout le passage au déséquilibre : par *a* plus *b* les acteurs prouvent l'inhumanité du langage. La tabulation du langage aura lieu ici en vrai : l'ouvrier du drame mange à la fin le plat de la nature. On voit qu'il pense avec ses mains muettes : « Il faut que je rassemble par ordre alphabétique la troupe des lettres », il le dit et il franchit l'espace – avec, par exemple, une banderole ou une phrase écrite.

Scénographie gauchère, spectacle hémisphérique, malaise dans l'espace et drame de l'homme sur terre, né mal latéralisé. La scéno-

graphie est une portée sur laquelle viennent s'appuyer des déplacements thermiques : certains points du plateau dégagent de la chaleur, d'autres du froid.

Aller un peu avant les acteurs, chercher les pôles, trouver les contrastes : gauche-droite, cour-jardin, face-lointain pour que le verbe dans l'espace soit agissant : il y a une sexualité de l'espace à débusquer – au vrai sens de *sexualité* qui veut dire *séparation*.

La musique trace son chemin chaotique en voie zigzag. Elle est juste la chanson du temps, et n'exprime rien. La musique : soudaine parole des choses. La musique effracte, surgit dans le spectacle au détour d'un mot. Elle est comme un coup de théâtre porté à l'intérieur du théâtre. Elle ne naît jamais d'un temps vide; elle ouvre l'espace qu'on n'attendait pas et vient s'y mesurer autrement. Entre Christian Paccoud.

Achévé d'imprimer sur Roto-Page  
en mai 2009  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
N° d'éditeur : 2120 – N° d'édition : 167786  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : juin 2009  
*Imprimé en France*



Valère Novarina  
**L'Envers de l'esprit**

Cette édition électronique du livre  
*L'Envers de l'esprit* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 18 avril 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2009 par Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782846823234)  
Code Sodis : N47120 - ISBN : 9782818012505  
Numéro d'édition : 167786